

Les travaux du Professeur R. Chodat sur le Valais

par le Dr H. GUYOT

Les publications du Prof. Chodat sont si diverses et si nombreuses, qu'il appartient à une plume plus compétente que la mienne de les passer en revue. Toutefois, même si l'on ne considère que ses travaux sur le Valais, il s'en dégage une caractéristique évidente : l'universalité. En effet, Chodat a abordé avec une égale maîtrise les domaines les plus variés et, au premier abord, même les plus disparates. On reste stupéfait devant l'abondance de son érudition qui lui permettait de mettre la main à n'importe quel problème, qu'il résolvait de ce fait rapidement et avec une originalité à laquelle seuls des esprits aussi cultivés peuvent prétendre. Aussi ai-je accepté bien vivement la demande de M. Mariétan et celle de son fils, M. F. Chodat, de résumer ses publications qui touchent à la flore valaisanne, d'autant plus que ce coup d'œil permet de se rendre compte d'une façon particulièrement frappante de sa grande érudition.

Chodat était un grand ami du Valais et de ses habitants. Il y revenait pour ainsi dire chaque année, soit en famille, soit surtout avec ses étudiants et cela non seulement au printemps, mais aussi en été où il y a passé bien des vacances. Il fit des séjours surtout dans les vallées de Ferret, d'Entremont, de Bagnes et de Zermatt. Il passa plusieurs étés au Mont-Chemin et il aimait à rappeler que c'est à cet endroit qu'il a rédigé la plus grande partie de ses « Principes de botanique », œuvre didactique qui n'a pas son pareil et qui s'est d'emblée imposée par l'originalité de sa conception. Maint dessin qui y figure a été fait d'après des matériaux récoltés dans cette région. Il considérait aussi le Valais comme une région admirable d'études dans la nature pour ses étudiants. Il les conduisait pour ainsi dire chaque année aux gorges du Trient, aux Follatères, sur les collines de Sion, dans les vallées des Dranses, au Simplon, etc. C'était une admirable préparation pour des voyages plus lointains, dans le Midi de la France, en Espagne, voire au Portugal. Complétés par une série d'excursions dans la vallée du Rhône, entre Genève et la Médi-

terrannée, l'étudiant avait vu défiler successivement tous les étages de la végétation rhodanienne et, grâce à cet enchaînement d'observations, il arrivait à comprendre à sa juste valeur mainte présence de plante en Valais, qui sans cela pouvait constituer une énigme. « Pour bien comprendre la flore du Valais, il faut avoir herborisé... en Espagne ! disait-il. Par là, il montrait combien il avait une conception large des problèmes de phytogéographie. Ses excursions botaniques resteront, pour tous ceux qui eurent le privilège d'y participer, une gerbe de souvenirs et un enrichissement enviable de connaissances. Ajoutons à cela qu'il accomplissait aussi œuvre de patriote en faisant connaître une des plus admirables parties de notre pays à tant d'étrangers. J'ai pu m'en rendre compte personnellement, soit dans les vastes plaines de Roumanie ou sur les bords du Nil, où ayant retrouvé des élèves de Chodat, nous avons remémoré telle course dans le Valais ».

Chodat a laissé plus de 400 publications. Examinons celles qui concernent plus spécialement le Valais. Sa première contribution sur cette région date de 1891. Ayant participé à la course annuelle de la Murithienne, il en rédige le compte-rendu « La course de la Société Murithienne dans la vallée de Bagnes » (Bull. Soc. Murith., p. 61) dans lequel il consigne de nombreuses listes de plantes.

Trois années plus tard, la Suisse a l'honneur de recevoir la Société botanique de France sur son sol. Le Valais est choisi comme centre d'excursions et c'est Chodat qui prononce l'allocution officielle « Allocution prononcée comme président du comité d'organisation de la session extraordinaire des Sociétés botaniques de France et de Suisse » (Bull. Soc. Bot. de France, Session extraordinaire 1894, p. 41). L'herborisation effectuée dans la vallée de Bagnes forme le point de départ d'un important mémoire « Remarques de géographie relatives aux plantes récoltées dans les vallées de Bagnes, de la Viège et au Simplon » (Bull. Soc. Bot. de France, Sess. extraord. 1894, p. 278), dans lequel la flore de ces régions est comparée.

L'année suivante, il revient sur cette question dans une note « Plantes critiques de la flore valaisanne » (Arch. sc. phys. et nat., p. 386), dans laquelle il discute l'origine des *Matthiola*, *Senecio uniflorus*, *carniolicus*, et *incanus* et *Astragalus sempervirens* (*aristatus*).

Depuis plusieurs années, Chodat avait abordé la systématique des algues alors encore bien obscure (son premier mémoire date de 1889), domaine dans lequel il a laissé des mémoires qui sont devenus classiques. En 1895 paraît sa première étude sur ces organismes si curieux qui colorent les névés en rouge vineux et que tous les alpinistes connaissent « La neige rouge » (Arch. sc. phys. et nat. p. 387).

Deux ans plus tard, il transporte son microscope au col des Ecandies, ce qui lui permet d'étudier sur le vif ces petits organismes « Sur la flore des neiges du col des Ecandies » (Bull. Herb. Boissier, p. 879).

En 1902 paraît un mémoire classique, publié avec son élève Pampanini « Sur la distribution des plantes des Alpes austro-orientales » (Le Globe, T. 4). Grâce à un travail statistique très poussé, Chodat et Pampanini arrivent à toute une série de conclusions qui sont du plus haut intérêt pour l'origine de la flore valaisanne, entre autres, et des régions avoisinantes.

Un séjour au Mont-Chemin lui fait découvrir en 1906 de nouvelles stations de l'*Alyssoides utriculata* « Nouvelles stations du Vesicaria utriculata en Valais » (Bull. Herb. Boiss. 1906, p. 974).

En 1909, un élève de Chodat, Viret, découvre une neige verte au glacier d'Argentières. Dans la note publiée par Chodat « Sur la neige verte du glacier d'Argentières » (Bull. Soc. bot. de Genève. 1909, p. 294), il revient sur la question de la neige rouge qu'il a, entre temps, observée dans plusieurs stations du Valais.

Un heureux événement survient en 1915, qui a rapproché encore davantage Chodat du Valais. Le Jardin alpin de la « Linnaea », jusqu'alors géré par un comité international, devint la propriété de la Société académique de Genève, qui le mit à la disposition de l'Institut botanique de Genève. Un laboratoire y est construit pour 10 à 12 travailleurs et équipé pour des recherches de biologie alpine. Ainsi chaque été des étudiants de nationalités diverses y travaillent dans la plus parfaite entente, guidés par le maître qu'ils ont le privilège d'avoir à leurs côtés. La situation de la Linnaea est idéale, les environs offrant des possibilités presque infinies pour aborder des problèmes de biologie alpine. Nulle part peut-être plus qu'ici, Chodat pouvait donner toute sa mesure. La diversité de ses connaissances facilite tour à tour des études d'algologie, de mycologie, de lichénologie et surtout de biologie des phanérogames. On y fait des recherches de ferments, des études de pH. et on récolte des matériaux qui feront l'objet d'étu-

des pour l'hiver à venir. Il faut relire les rapports rédigés sur l'activité de ce laboratoire, car ils contiennent une foule d'observations dont le tout finit par constituer une mine de renseignements sur la biologie alpine. Les journées de laboratoires sont entrecoupées par des excursions dans les environs et tous ceux qui y ont participé, ont pu en peu de temps acquérir une connaissance remarquable des problèmes si variés et captivants qui se posent presque à chaque pas.

Tous ceux qui ont été au printemps dans le Valais central, savent combien un séjour y est enchanteur. Habituellement, Chodat consacrait ses vacances de printemps à des voyages botaniques dans la région méditerranéenne. En 1916, la guerre le retient en Suisse et c'est à Sion qu'il passe ses vacances de Pâques. Cela vaut aux membres de la Société botanique de Genève une délicieuse conférence, dont un résumé fut publié « Biologie végétale au printemps à Sion » (Bull. Soc. Bot. de Genève, p. 70).

En véritable géographe botaniste, Chodat savait aussi dépasser le cadre étroit de cette science. Son contact avec les habitants de l'Entremont lui avait appris bien des choses. Ce qu'il avait entendu et observé fut consigné dans un travail curieux « Sur quelques faits de géographie économique à Bourg St-Pierre (Valais) » (Bull. Soc. Bot. de Genève, 1919 p. 30). Cette publication fait partie d'une série d'études exécutées à la « Linnaea » et nous y relevons encore une étude d'algologie « Sur un *Glauzystis* et sa position systématique » *ibid.* p. 2, « La floraison du *Lilium Martagon* », *ibid.*, p. 50 et « *Hugueninia tanacetifolia*. Biologie florale », *ibid.* p. 60. Toutes ces publications — sans compter celle de ses élèves — témoignent qu'on ne chômaît pas à la Linnaea.

Pendant les années 1917, 18 et 19, Chodat poursuivait ses études sur les algues des hautes régions aux alentours de Bourg St-Pierre et il communique ses résultats dans un copieux mémoire « Algues de la région du Grand St-Bernard » (Bull. Soc. Bot. de Genève, 1920, p. 193), qui contient des descriptions de nombreuses espèces nouvelles ou des discussions systématiques. En 1923, paraît la suite de ces recherches algologiques « Algues de la région du Grand St-Bernard » (Bull. Soc. Bot. de Genève, 1923, p. 33). La même année, le Congrès international de phytogéographie visite la Linnaea. A cette occasion, un « Exkursionsführer für eine botanische Exkursion durch die Schweizeralpen » est pu-

blé, auquel Chodat apporte une contribution pour l'Entremont et le Grand St-Bernard.

Nous avons déjà rappelé la sympathie que Chodat portait aux vaillantes populations des vallées haute-alpines. On en trouve une preuve dans sa publication « Essais d'acclimatation de céréales hâtives dans un village valaisan situé à la limite supérieure de cette culture » (Bull. Soc. Bot. de Genève, 1923, p. 49). Ce titre en dit assez sur son contenu. 12 races canadiennes de blé, avoine, orge et seigle ont été expérimentées. Les résultats préliminaires obtenus étaient prometteurs et ont permis d'entrevoir l'introduction dans des régions élevées de races intéressantes quant à leur rendement.

« Les observations faites à la Linnaea » de 1923-1925 constituent un important mémoire qui ne compte pas moins de 71 pages (Bull. Soc. Bot. de Genève, 1925, p. 180). Chodat y a largement contribué, tout d'abord par un travail « Sur quelques plantes nouvelles ou caractéristiques de l'Entremont », *ibid.*, p. 181. A côté de nombreuses stations nouvelles ou remarques spéciales, il décrit des sous-espèces, des variétés et même une espèce nouvelle d'*Anthyllis*. Ce mémoire contient aussi une étude d'algologie « Algues de la région du Grand St-Bernard, » *ibid.*, p. 202. Avec Mlle K. Massey, il étudie « Quelques hybrides de l'Entremont », *ibid.*, p. 217, concernant les genres *Sempervivum*, *Galium*, *Dianthus* et *Colchicum*.

Enfin, dans une petite note « Stations nouvelles pour le massif du Grand St-Bernard » (Bull. Soc. Bot. de Genève, 1927, p. 280), Chodat cite plusieurs stations de plantes rares et décrit une variété nouvelle de *Campanula Scheuchzeri*.

Dans cette revue malheureusement très sommaire des travaux de Chodat sur le Valais, il faut faire mention aussi des nombreuses publications de ses élèves, dont il a été l'initiateur.

Chodat a été un de ceux qui a le plus contribué à la connaissance du monde végétal valaisan. Son œuvre se perpétuera, car il laisse dans ce beau pays un témoignage vivant de son initiative et de son enthousiasme : la Linnaea. Il n'est pas exagéré de prétendre qu'il a vécu dans ce coin de terre une bonne partie de ses meilleurs moments. Il y a trouvé en retour de grandes jouissances. « La nature n'a jamais trompé le cœur qui l'aimait. A travers toutes les circonstances de la vie, elle nous mène de joie en joie ». Grand amant de la nature, Chodat n'aurait certainement pas nié la profonde vérité de ces paroles de Wordsworth.